



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Introduction: la radicalisation et les messages cachés du changement social

Bruijn, M.E. de

Citation

Bruijn, M. E. de. (2018). Introduction: la radicalisation et les messages cachés du changement social. In *Biographies de la Radicalisation* (pp. 1-15). Bamenda: Langaa. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/3443870>

Version: Publisher's Version

License: [Licensed under Article 25fa Copyright Act/Law \(Amendment Taverne\)](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3443870>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

1. Introduction : La radicalisation et les messages cachés du changement social

Mirjam de Bruijn

L'individu radical

« *Mélanie se sent aimée. Elle se sent utile. Elle cherchait un sens à sa vie : elle l'a trouvé* »¹

Ceci est la conclusion de la préface d'un roman basé sur une histoire intime et personnelle de jeunes gens qui rejoignent l'Etat Islamique. Ce genre de romans, souvent basés sur des rencontres journalistiques, est un genre de plus en plus à la mode. Leur objectif est de mieux comprendre la motivation de ces jeunes radicalisés. Cela est devenu une question importante dans notre monde où les attaques terroristes par de groupes radicalisés n'excluent plus aucune région. La citation introductive fait référence à un élément important, mais difficile à saisir avec la recherche scientifique : il s'agit de la recherche de l'identité. Apparemment, les environnements dans lesquels les jeunes doivent gagner leur vie les poussent dans cette quête. Quel est cet environnement et comment interfère-t-il avec la vie de ces jeunes? La recherche de l'identité est-elle vraiment religieuse? Ou pouvons-nous décrire une autre cause? Leur quête est-elle seulement violente ou pouvons-nous découvrir d'autres éléments?

L'Afrique subsaharienne a connu une montée des actes terroristes et une radicalisation de la jeunesse depuis l'apparition de Boko Haram en 2009 et la chute de la Libye en 2012. Dans ce livre, nous cherchons les raisons profondes de la radicalisation en Afrique subsaharienne qui se situe dans une tendance globale plus large. Nous avons adopté le style de ces romans, la forme biographique, car cela

¹ Anna Erelle, dans la peau d'une djihadiste, enquête au Cœur des filières de recrutement de l'Etat islamique; Paris: Robert Laffont, 2015

nous rapprochera en effet des motivations, des sentiments de ces jeunes.

Dans les médias, les discours politiques et les conversations populaires qui font référence à la radicalisation ces dernières années, un lien est presque immédiatement établi entre la radicalisation et la religion, ou entre la radicalisation et la violence. Toutefois, la radicalisation en tant que telle n'est pas en soi violente ou religieuse (Schmid 2013, Dzhekova et al. 2016). Elle peut être liée à des idéologies pacifiques ou, par exemple, au végétarisme. Dans les différents chapitres de ce livre, la radicalisation est vue comme un processus dynamique dans lequel un individu est à la fois poussé et entraîné vers de nouvelles idées et souvent dans un groupe social.² Cela peut mener à la violence politique. Ce qu'ils ont en commun, c'est que la radicalisation est liée à un désir de changement social.³

Comprendre la motivation à se radicaliser et ensuite à adopter un acte violent est multidirectionnel. Ce que nous lisons dans la citation introductive est un moment de désespoir et de recherche d'une identité. Cette recherche d'identité est la plus complexe à comprendre et le résultat de nombreux autres facteurs. Dans un rapport sur la radicalisation en Afrique, les chercheurs de l'ISS (2016) concluent que les voies vers la radicalisation sont complexes, qu'elles sont liées à tellement de facteurs qu'il est impossible de généraliser. Il s'agit d'un mélange de pauvreté, de privation, de sentiment de marginalisation, de tromperie dans les structures de gouvernance, de critique des dirigeants d'un pays, de se sentir victime de l'oppression, voire de recherche d'être et d'appartenance. Des interprétations spécifiques de la religion peuvent offrir une certaine retenue dans certains de ces domaines, où peu d'autres systèmes de croyance peuvent faire. Quant à savoir si de tels facteurs peuvent conduire effectivement à la radicalisation dépend des facteurs externes comme la présence de groupes radicaux, et bien sûr, de la personnalité des personnes qui sont soumises à ces facteurs.

² « ... une compréhension de la radicalisation en tant que processus complexe et dynamique, qui implique l'identification de ses étapes et de ses facteurs de transformation, et comment elle peut ou non conduire à la violence politique et aux actes terroristes » (Dzhekova et al 2016: 8)

³ Dans le dictionnaire Oxford, nous trouvons la traduction suivante :
« L'action ou le processus consistant à amener quelqu'un à adopter des positions radicales sur des questions politiques ou sociales ».

Pourquoi certaines personnes, souvent des jeunes, rejoignent-elles des idées radicales et des groupes qui les proclament, et sont même prêtes à utiliser la violence? Est-ce seulement une fuite d'une situation dans laquelle elles se trouvent? Ou rejoignent-elles délibérément une idéologie alternative? Est-ce pour elles seulement une fuite en avant? Et comment ces raisons diffèrent-elles selon les contextes socio-politiques et économiques? Le contexte sahélien et celui de l'Afrique centrale déterminent-ils différentes façons de faire? Lors d'un récent échange avec un ami du centre du Mali (janvier 2018)⁴, l'un des principaux arguments qu'il a avancés était que les jeunes de sa région étaient à la recherche d'un changement social. Ils en ont assez du système féodal qui régit encore leur société. C'est ce qui les amène à rejoindre des groupes radicaux, parce que ces derniers ont un message de changement. Ce message de changement peut suffire pour les comparer à la jeunesse des Pays-Bas, mais en même temps, le contenu du changement auquel ils aspirent varie selon le contexte et, par conséquent, la dynamique de la radicalisation peut différer profondément. La question intéressante qui me vient à l'esprit est la façon dont les décisions sont prises pour aller dans ces directions. Sont-elles le résultat de liberté d'action et de libre choix? Ou font-elles partie de ce que nous pouvons qualifier de liberté d'action sous la contrainte, où les circonstances conduisent à des choix sans pouvoir de choisir? (Coultnner 2018, De Bruijn & Both 2018).

Changement social

La perspective du changement social et de sa nécessité ressentie par la jeunesse radicalisée, nous amène à l'analyse des circonstances et des faits historiques qui font que ces jeunes désirent le changement. Cela pourrait aussi changer notre interprétation de la radicalisation. De nos jours, la radicalisation est liée à des forces négatives, à la violence, au terrorisme et à la guerre. Mais la radicalisation est aussi une force dans la société qui peut apporter des changements positifs. Abou Jahjah Dyab (2016), l'auteur controversé qui était accusé pour sa position radicale (au sens négatif), plaide pour une interprétation

⁴ Sécurité au Sahel, projet de recherche financé par NWO, numéro de référence 383000.004

plus positive de la radicalisation. Il passe en revue des moments passés où les radicaux ont pris les devants de la scène et fait remarquer que ces périodes furent à la fin des moments de réforme sociale. Des réformes sociales qui étaient nécessaires à la création d'une société plus démocratique et plus saine, bien que souvent le résultat ne fût pas exactement ce qu'ils avaient souhaité. Que ces moments de radicalisation puissent aussi bien se transformer en un changement négatif, un changement qui n'est pas apprécié dans les styles occidentaux de gouvernance, est clair. Demander un changement radical, c'est critiquer l'establishment. Cela aura toujours une contre-réaction de cet establishment. La violence peut naître d'une telle réaction si elle n'est pas reconnue à temps.

Histoires : biographies et histoires de vie

Dans ce livre, nous essayons de comprendre pourquoi certaines personnes se radicalisent pour une cause qui peut être religieuse, idéologique, économique ou autre. Les cas réunis dans le présent livre proviennent de différentes régions d'Afrique centrale et occidentale et des Pays-Bas. Les contextes dans lesquels les individus deviennent radicaux diffèrent apparemment. Comment les individus développent-ils de telles idées? Avec la méthode biographique, nous sommes capables de situer ces idées dans les contextes dans lesquels elles se développent. Apitzsch & Siouti (2007: 5,6,7) ont par exemple fait les observations suivantes autour de la méthode biographique : les biographies se sont «... révélées être un excellent moyen de rendre théorique le sens des phénomènes sociaux» «... la recherche biographique s'intéresse à la nature constructive et liée au processus des histoires de vie, et elle prend ses distances des modèles identitaires qui considèrent l'identité comme quelque chose de statique et de rigide » ... « Elle est particulièrement adaptée à l'analyse des phénomènes sociaux comme processus identifiables (...) » et par conséquent, c'est un bon outil pour comprendre comment l'identité change par rapport aux changements contextuels ». Et de continuer : « ... L'analyse biographique ne se concentre pas seulement sur la reconstruction de l'intentionnalité, qui est représentée comme le parcours de vie d'un individu, mais plutôt sur l'inclusion de la biographie dans les structures macro sociales ».⁵

⁵ Traduction d'originale en anglais par l'auteur

Les études de cas de ce livre ont toutes adopté la biographie ou l'histoire de vie comme un « outil » central à la fois dans la méthodologie comme dans le passage du message. En choisissant cette approche, on accorde automatiquement une attention aux histoires et aux personnes dont les histoires sont racontées, leurs réflexions, leurs frustrations, leurs émotions qui alimentent leur recherche d'une position dans la société et dans le monde (Buitelaar 2014). La citation introductive, concernant cette jeune femme qui est allée en Syrie, lie la radicalisation à de telles émotions. Il n'y a pas de cause de changement social dans laquelle l'émotion, la subjectivité et la recherche d'appréciation ne jouent pas de rôle. Cela fait partie du fait d'être un radical. Cela imprègne très clairement les histoires que nous présentons dans ce livre.

Apprendre à connaître les « radicaux »

Après avoir lu les différentes histoires des personnages principaux dans les différentes études de cas, nous pouvons alors avoir une meilleure compréhension de qui sont ces « radicaux », et aussi comprendre ces histoires dans le contexte socio-politique dans lequel elles sont vécues. Un autre but du livre est de rechercher les similitudes entre les régions et les formes de radicalisation. Comment le monde autour de ces personnes leur impose-t-il des choix radicaux, ou comment ces personnes choisissent-elles de faire ces choix radicaux? Le choix de présenter différents cas, différents dans le temps et dans l'espace géographique, a pour but d'apprendre de la comparaison et de comprendre comment la confrontation entre les formes sociétales et les radicaux conduit à différentes formes de radicalisation. Souvent, dans le discours général utilisé dans les cercles médiatiques et politiques, les formes de radicalisation se mélangent et les nuances se perdent; c'est pourquoi nous nous retrouvons aujourd'hui dans un discours sur la radicalisation violente, qui manque souvent de nuance, et qui informe de nombreuses politiques concernant les jeunes. Leurs actes violents et terroristes et leurs conséquences ne doivent pas être niés, mais il est probable que même ces actes soient un appel à l'attention, au fond, une recherche d'un changement social et politique. Font-ils partie de la troisième vague de mouvements de protestation en Afrique de l'Ouest et du Centre, comme l'ont noté Mampilly & Branch (2015)?

Un monde connecté

Un mot sur la connectivité : il est indéniable que nous devons considérer l'influence des médias sociaux dans notre monde aujourd'hui, tant pour le meilleur que pour le pire (Ekine 2010). La spécificité de cette troisième vague comme l'appelle Mampilly & Branch (2015) est cette connectivité, entre les uns et les autres et avec le reste du monde, et les évolutions dans le monde.⁶ Le jeune garçon ou la jeune fille, avec tant soit peu d'intelligence dans un petit village au milieu du Sahara, est capable de capter des nouvelles pour interpréter son monde de nouvelles façons. Dans un article sur le Mali, nous avons essayé de démêler ce nouveau paysage de l'information pour conclure que, bien qu'il y ait beaucoup de connectivités traversant les frontières sociales, ethniques et régionales, il existe aussi des cercles d'information stricts dans lesquels des interprétations spécifiques de la situation et les discours circulent et informent l'action (de Bruijn et al. 2015).

Une telle connectivité « compartimentée » est par exemple aussi le monde connecté des acteurs politiques internationaux et régionaux. La politique actuelle telle qu'elle est actuellement appliquée au Sahel est peut-être un exemple de cette dynamique : les G5 (cinq Etats sahéliens qui unissent leurs efforts pour combattre le terrorisme) est un lien entre cinq Etats, où le financement extérieur (et l'influence) des organisations internationales comme l'UE, l'ONU et de nombreuses ONG sont présentes. Dans ces cercles, des échanges sur la situation, créant des discours partagés, oriente les décisions qui sont prises pour la politique de la région. Aujourd'hui, l'accent est mis sur l'intervention militaire, car « nous sommes d'accord que nous sommes confrontés à des terroristes et à des radicaux violents, qui détruisent notre monde. L'image de la Syrie, de La Haye et des différents gouvernements en Afrique est mêlée et la peur de la jeunesse radicalisée et violente est partagée à l'échelle mondiale. Avec les différents chapitres de ce livre, en nuanciant le débat et l'interprétation de ce qu'est la radicalisation, nous espérons pouvoir contribuer à diversifier le débat et à changer l'image des jeunes dits radicaux.

⁶ Voir également, Understanding Radicalisation 2016

Une région devenue radicale

Je voudrais rappeler comment mon propre projet de recherche qui a débuté en 2012 est devenu partie intégrante d'une telle dynamique.⁷ Pendant la période du projet (2012-2018), l'équipe de chercheurs a observé des changements dans la manière dont les personnes avec lesquelles nous avons fait des recherches ont adapté leur langage et, dans certains cas, ont rejoint des groupes radicaux. La recherche était située en Afrique de l'Ouest et du Centre qui a connu les conflits et les violences de plus en plus importants. C'était au début du conflit au Mali en 2012, lors de la crise des réfugiés suite au conflit en RCA après 2013, et l'intensification des actions de Boko Haram depuis 2009. D'autres crises se développaient comme au Nigeria autour du Biafra (2016), au Cameroun anglophone (2016), au Burkina Faso (2015), au Congo Brazzaville (2016). Ces évolutions nouvelles sont venues après et ont en partie chevauché des attaques terroristes en Europe, et la guerre en Syrie. L'implantation du discours de radicalisation à partir de 2005⁸ est devenue partie intégrante de nos observations et a influencé l'analyse finale de notre travail. Elle a également soulevé beaucoup de questions. Les personnes avec qui nous travaillions et les chercheurs eux-mêmes partageaient un intérêt commun à changer leur environnement en créant de nouvelles façons de vivre leur vie (voir la contribution de Both & Souleymane et le film *Sans espoir*). D'une part, la violence des groupes radicaux les a touchés négativement, d'autre part ces manifestations de radicalisation ont influencé leur propre pensée. Le cas du Biafra et des réfugiés au Cameroun montre des évolutions parallèles de la radicalisation qui ne sont pas toujours violentes (ou du moins pas encore?). Il s'agit de différences qui sont supervisées dans le discours plus large. Un discours plus large qui s'est aussi développé au niveau international et qui a fait craindre pour ces régions, leurs populations et a conduit à d'énormes difficultés pour

⁷ Voir www.connecting-in-times-of-duress.nl; financé par NWO, enregistré sous le numéro W 01.70.600.001

⁸ Alex Schmid (2013) rappelle que le concept de « radicalisation » a été introduit dans la discussion académique après les attentats à la bombe de Madrid 2004 et de Londres 2005 par des responsables politiques qui ont inventé le terme « radicalisation violente » ; il est devenu une partie du discours sur le Sahel quelques années plus tard avec l'avènement des groupes Boko Haram et Al Qu'Aïda au Sahel

les ONG et autres pour obtenir la permission de travailler. Et en effet, entre-temps, la situation semble avoir dégénéré dans certains cas. Mais cela aurait-il été nécessaire si nous avions pu interpréter le message au début de 2013 pour le Mali et 2009 pour le Nigeria / Boko Haram comme des appels au changement social?

Il est important de noter ici que ce livre se focalise sur les jeunes et les personnes soupçonnées de devenir des radicaux. Pourquoi se tournent-ils vers ces idées? Nous n'analysons pas le contexte des réseaux criminels internationaux, du commerce illégal et des zones non gouvernées qui constituent la macro-logique derrière l'évolution des événements. Mais dans de nombreux cas, pour les personnes radicales ou radicalisées que nous rencontrons dans ce livre, ces facteurs internationaux sont en dehors de leur orbite. Leur expérience est locale et est souvent liée à la frustration et à la recherche d'une vie différente.

Les contributions au livre

Les différents auteurs des chapitres de ce livre ne sont pas tous dans un même groupe de recherche. Ce sont tous des chercheurs qui, au cours de leur recherche, ont découvert le phénomène de la radicalisation et une tendance croissante à la violence. Certains chapitres sont basés sur des recherches qui ont été réalisées dans le cadre de la recherche sur la radicalisation. Djimet Seli (chapitre 8) et Remadji Honaithy & Bakary Sali (chapitre 5) ont été invités à collaborer à l'étude du PNUD sur la radicalisation dans la région⁹. Bart Schuurman (chapitre 3) et David Ehrhardt (chapitre 9) ont également cadré leur travail depuis le début pour faire des recherches sur cette jeunesse radicale. Modibo Cissé (chapitre 11) s'est intéressé à la problématique sahéenne lorsque le discours sur la radicalisation était bien établi. Pour Boukary Sangaré (chapitre 12), Amadou Adamou (chapitre 13), Meike de Goede (chapitre 15), Selly Ba (chapitre 14), Inge Ligtvoet et Loes Oudenhuijsen (chapitre 8), Dorrit van Dalen (chapitre 4), Souleymane Adoum et Jonna Both (chapitre 7), Walter Nkwi (chapitre 6), le discours de la radicalisation était né quand ils faisaient leurs recherches. Mirjam de Bruijn a invité les chercheurs à réfléchir sur leurs recherches en relation avec le discours

⁹ rapport : UNDP 2016

de la radicalisation, surtout s'ils étaient capables de trouver des biographies de radicalisation. Mirjam leur a également demandé de rechercher des dynamiques et des processus, et de rechercher un modèle alternatif pour comprendre la relation entre la radicalisation en tant que force de changement social qui n'est pas automatiquement violente ou liée à des actes terroristes. Les méthodologies pour accéder à ces histoires vont du contact personnel avec les « radicalisés », à la collecte d'histoires de la famille des radicalisés, jusqu'aux rencontres ethnographiques avec les radicalisés. Il y avait bien sûr le risque que le discours prenne le pas sur l'analyse, et c'est au lecteur de juger si nous avons pu sortir de ce discours.

Les chercheurs viennent de disciplines différentes, mais tous ont adopté une approche très empirique : de l'historien (dans les archives et l'histoire orale) à l'anthropologue (travail ethnographique), aux sciences politiques / études de sécurité (interviews et statistiques). Certaines histoires sont plus des essais, tandis que d'autres ont opté pour une forme d'écriture plus analytique. Nous avons également ajouté quelques notes alternatives au livre : l'explication d'un slam sur la radicalisation et le terrorisme par un artiste (Croquemort, chapitre 2), la réflexion d'un chercheur sur son propre processus de radicalisation tout en vivant la radicalisation au cours de ses recherches sur le terrain (Souleymane & Jonna, chapitre 7). Il est également intéressant de noter que les deux articles se référant à l'« après » radicalisation ou « solutions », soient écrits dans un chapitre historique, et dans un pays, le Sénégal où la radicalisation religieuse semble être moins accentuée et où il existe une forme relativement libérale de l'Islam (chapitre 14). Par conséquent, le contexte socio-politique dans lequel ces tendances se développent est important.

Après l'introduction, le livre commence par la réflexion d'un artiste tchadien, Didier Lalaye, alias Croquemort : tout d'abord avec l'un de ses textes chantés, écrit en 2001, mais si pertinent pour l'interprétation de la situation actuelle. Il est probablement lui-même un radical, mais de manière différente que ces jeunes qui deviennent des terroristes pour se battre pour « Allah ». Dans une interview sur le slam, nous rencontrons la colère et l'injustice qui sont au cœur de nombreux itinéraires de radicalisation. L'interview renvoie à la fois aux racines historiques du phénomène de la radicalisation, que l'on retrouve aussi dans les réflexions sur l'itinéraire d'un Muhammad al-

Wali dans le Tchad du 17^{ème} siècle (chapitre 4), dans l'histoire plus récente d'un Mallam Cheikh Ahmat Ismael Bichara (chapitre 5) qui s'est radicalisé de façon violente dans le Tchad du 21^{ème} siècle, mais aussi du leader contestataire Ruben Um Nyobe au Cameroun (chapitre 6) lors des indépendances. La radicalisation semble être de tous les temps. Et ce que ces chapitres plus historiques montrent, c'était en effet une force pour le changement social. Dans ces histoires, la poussée vers la violence n'est pas toujours présente et semble être d'abord un effet de l'existence de réactions violentes venant de l'extérieur. Une autre note importante que nous pouvons apprendre du texte de la chanson est que les jeunes sont généralement instigateurs de tendances radicales. Cela est vrai pour tous les chapitres du livre. N'oublions pas non plus que dans la plupart des pays qui figurent dans ce livre, les jeunes de moins de 25 ans représentent au moins 60% de la population.

De plus, il est intéressant de noter que ce qui est radical n'est pas clair. Cela va dans plusieurs directions. Les chapitres de Bart Schuurman (chapitre 3) et de David Ehrhardt (chapitre 9) vont plus loin dans leur tentative de comprendre le concept « radicalisation ». Pour Bart, il vaut mieux éviter le concept, car il ne donne pas de clarifications. Il y a trop de différences et trop d'itinéraires qui sont regroupés sous ce label. Alors qu'après tout, qu'est-ce que cela explique? Néanmoins, comme le dit David, c'est un phénomène que nous devons comprendre étant donné qu'il se produit et nous (universitaires) devons y apporter notre interprétation.

Le dénominateur commun dans les études de cas de ce livre est que la radicalisation peut être lue comme une recherche sur le changement social qui est entre autres évoqué par l'interprétation de la plupart des jeunes selon laquelle l'Etat n'existe pas pour eux. Et en général, ils voient aussi des problèmes dans la façon dont ils sont gouvernés (aussi par les structures non-étatiques). Dans certains cas, ils estiment que les actes violents sont inévitables. Toutes ces histoires se lisent comme des histoires de gens intelligents qui tentent de changer leur société. Et le texte de slam semble faire un effort pour comprendre leur choix. Peut-être que l'artiste de slam lui-même ne serait pas surpris s'il prenait un jour une voie similaire dans sa vie.

Dans le discours général, un lien est établi entre la radicalisation, la violence et la religion. On peut aussi lire dans ce livre sur le rôle de la religion dans les choix de ces jeunes. Toutefois, les itinéraires et les

histoires montrent qu'il y a beaucoup de couches dans leurs histoires. Ce sont ces couches qui constituent le sentiment d'être négligé par les dirigeants, l'absence d'un avenir clair, la pauvreté et la présence de ces groupes religieux qui eux offrent de l'argent et un certain avenir, ou une idéologie de résistance contre l'État comme dans le cas du Biafra au Nigéria. Comment le lien entre la violence et la radicalisation se développe est certainement lié au contexte.

Dans tous les chapitres, il y a une recherche des itinéraires de la radicalisation. Comment sont-ils liés à des contextes spécifiques de mobilité et de communication? Et comment sont-ils liés aux circonstances socio-politiques et économiques spécifiques dans lesquels les itinéraires radicaux se développent? Les facteurs qui guident ces itinéraires sont liés à l'expérience et à la remémoration des périodes historiques comme dans le cas du Biafra et sont souvent véhiculés par les médias sociaux. Les réflexions de Souleymane (chapitre 7) soulignent que les souvenirs des conflits et des violences antérieures ont aussi un impact sur les interprétations que l'on fait aujourd'hui. Cela se voit également dans le cas du Mali où les prédicateurs, dans leurs discours, font référence au passé (chapitre 11). Dans tous les cas, les oppositions et les différences assumées alimentent le sentiment d'adopter une vision radicale de la société et de prendre des décisions en vue de rejoindre des idées et des groupes radicaux. Ces oppositions sont basées sur de nouvelles conditions dans lesquelles les gens se retrouvent comme dans le cas des réfugiés au Cameroun (chapitre 13), mais aussi sur la non-acceptation ou le refus d'accepter les différences économiques et politiques, comme c'est le cas pour les jeunes au Tchad (chapitre 9), les nomades au Mali (chapitres 11 et 12) et les jeunes du nord du Nigeria (chapitre 8). Le rôle des leaders, qu'ils soient réels ou fictifs, est également un facteur important. Ils ont la capacité d'unir les gens sous un discours. Pour eux aussi, les médias sociaux et le fait de médiatiser par exemple par des prêches, des films YouTube, est une arme importante dans le recrutement des jeunes. Tout compte fait, nous sommes confrontés à de nombreux groupes dans le Sahel qui, en fait, critiquent l'État, qui se trouvent dans une situation qu'ils jugent difficile et injuste. D'où leur demande d'une vie meilleure et plus de justice. La nouvelle connectivité est également un outil permettant à la population d'être mieux informée, de s'organiser et d'établir des liens avec d'autres personnes ayant des idées similaires. N'oublions pas que dans le passé

aussi, la communication a joué un rôle crucial, comme l'illustrent certainement les écrits de l'érudit d'Afrique centrale du 17^{ème} siècle, Muhammad al-Wali.

Le livre se termine par trois chapitres dans lesquels il y a aussi une quête des voies pour arriver à une interprétation différente du discours et de ses effets. Le chapitre de Meike de Goede (chapitre 15) sur le mouvement Matsouiste et ses suites au Congo-Brazzaville permet de réfléchir positivement sur des histoires radicales, visant en effet un discours sur le changement social. En fait, une réinterprétation d'un mouvement radical devient un message positif. Là encore, la mémoire est importante, mais il s'agit de la mémoire retravaillée, la subjectivité dans le présent. Dans le chapitre de Selly Ba (chapitre 14), le rôle des femmes prédicatrices est mis au centre du débat comme de possibles négociateurs et réconciliateurs. C'est l'un des débats centraux autour du retour des jeunes radicalisés : comment pouvons-nous les réconcilier et comment peuvent-ils être réintégrés dans la société ? Enfin le livre se termine par une réflexion sur la Rencontre: V4T@Dakar qui fait référence au festival que l'organisation Voice4Thought a organisé du 15 au 18 novembre 2017 autour du thème du décryptage de la radicalisation.¹⁰ La rencontre était une tentative d'écouter la jeunesse potentiellement radicale, au lieu d'en parler dans les salles de conférence. Le chapitre est aussi un document politique qui plaide pour une approche différente de l'approche militaire qui semble être devenue inévitable selon certains, mais qui ne mènera pas vraiment à une solution comme le prétendent tant de commentateurs. Si nous prenons au sérieux les messages parfois cachés des radicaux sur le changement social et le changement politique, nous devons d'abord savoir ce que sont ces idées, et ensuite développer des politiques avec les jeunes. Les chapitres de ce livre et les résultats du festival ont conduit à la conclusion qu'effectivement, la liberté d'action de la jeunesse, qu'elle soit contrainte ou libre, est d'une grande importance. Nous devons comprendre leurs raisonnements et leurs recherches d'avenir pour pouvoir trouver des alternatives aux actes radicaux et violents. Un plaidoyer pour plus de rencontres dans la région est une conséquence logique de ce livre et de la rencontre V4T @ Dakar.

¹⁰ voir: <http://voice4thought.org/category/rencontresv4tdakar/?order=asc>

Bibliographie

- Apitzsch, Ursula and Siouti, Irini. 2007. *Biographical Analysis as an Interdisciplinary Research Perspective in the Field of Migration Studies* (Frankfurt am main: Johann Wolfgang Goethe Universitat) <http://www.york.ac.uk/res/researchintegration/Integrative_Research_Methods/Apitzsch%20Biographical%20Analysis%20April%202007.pdf>., page 3, 5, 7.
- Buitelaar, Marjo. 2014. 'Discovering a Different Me. 'Discursive Positioning in Life Story Telling over Time', *Women's Studies International Forum*, 43.3, 30–37.
- Division, A., Mampilly, Z. 2015. *Africa Uprising: Political Protest and Political Change* African Arguments. London: Zed Books.
- Coulter, C. 2008. 'Female Fighters in the Sierra Leone War: Challenging the Assumptions?' *Feminist Review* 88: 54–73;
- De Bruijn, M. & J. Both, fc. 2018. Realities of Duress: Understanding Experiences and Decisions in Situations of Enduring Hardship in Middle Africa in *Conflict and Society*
- De Bruijn, M., B. Sangaré and L. Pelckmans, 2015. 'Communicating War', *JAMS* 72 (2): 109-128
- Dyab Abou Jahjah, 2016. Pleidooi voor radicalisering, Amsterdam: Bezige Bij
- Dzhekova, Rositsa et al. 2016. Understanding radicalization: review of Literature, Centre for the Study of Democracy, Available from: https://www.researchgate.net/publication/309732865_Understanding_Radicalisation_Review_of_Literature [accessed Feb 07 2018].
- Ekine, S., (ed.) 2010. *SMS Uprising: Mobile Activism in Africa*, Pambazuka Press.
- Erelle, Anna. 2015. dans la peau d'une djihadiste, enquête au Coeur des filières de recrutement de l'Etat islamique; Paris: Robert Laffont
- ISS report, 2016. *Les dynamiques de la radicalisation des jeunes en Afrique : Revue des faits*, Novembre 2016 ISS
- Schmid, Alex P. 2013. Radicalisation, de-radicalisation, counter-radicalisation: A conceptual Discussion and Literature Review, ICCT Research Paper (International Centre for Counter-Terrorism), The Hague.
- UNDP. 2016. Preventing and responding to violent extremism in Africa: A Development Approach, United Nations Development Programme Regional and Multi-Country Project Document, http://www.undp.org/content/dam/undp/library/Democratic%20Governance/Local%20Governance/UNDP_RBA_Preventing_and_Responding_to_Violent_Extremism_2016-19.pdf



Figure 1: L'art urbain à Dakar @Sjoerd Sijsma

LES CIEUX ONT DÉJÀ BRÛLÉ

Slam text de Croquemort, artiste du Tchad

La terre, elle tourne, autour d'elle-même
Et autour du soleil
Combien y a-t-il eu de blasphèmes
De mon sommeil à mon réveil ?
Un prêtre pédophile bête, bête
Il a filé le parfait amour avec ses fidèles,
L'imam prêche politique, parle fric
Et de bombe atomique.
Manifs à Paris,
En Californie.
Solidarité affichée sous tous les nez
Avec des clans de dépravés.
Mais où va donc ce monde immonde
Qui inonde les ondes avec des frondes ?

Quand je vois tout ça,
Je dis que les cieux ont déjà brûlé
Anges, les cieux ont déjà brûlé
Et moi je crains pour vos ailes
Je crains pour vos auréoles
Anges, les cieux ont déjà brûlé

Quand la politique nique la nation,
Les religions, elles, fornicquent avec nos confessions.
Soudures, conjonctures, mauvaises lectures des saintes écritures
Sont les couvertures de la dictature
Et l'antidote dont elle se dote pour effacer la parlotte
Ce sont Jésus, Mohamed, le bâton et la carotte.
Mon âme a été vendue, aucun de mes problèmes résolus
Et ma foi a disparu, tout le monde est déçu.
Du marabout au grand boubou
Récitant la sourate avec le blues au bout,
Au petit mendiant faisant la manche
Priant le petit Jésus pour que ça marche,
Satan est dans la cité,

L'église peu orthodoxe et toute la sexualité,
Sexe et texte, la bible est mal expliquée.
Au Rwanda, j'ai vu des religieux
Prôner le génocide et des crimes odieux.
N'oublie pas Djakarta, les Talibans du Mollah,
Le réseau Al-Qaïda, la guérilla de Bogota.
Au nom d'Allah, c'est l'hallali ;
Dieu est dans les flammes à Bali, En Russie,
Au Burundi, en passant par l'Indonésie,
Dieu est dans les flammes, il est dans les lames,
Il est dans la came, il anime Boko Haram.

Quand je vois tout ça
Je dis que les cieux ont déjà brûlé
Anges ; les cieux ont déjà brûlé
Et moi je crains pour vos ailes
Je crains pour vos auréoles
Anges, les cieux ont déjà brûlé

Ils ont d'abord prié
Ceux qui sont allés guerroyer,
Le jeune kamikaze, une bombe sous le blouson,
A dieu a demandé le pardon.
Ma mère m'avait dit que le mal c'était fini
Qu'Hitler s'en est allé et Mussolini aussi.
Bagdad et Bassora, théâtres de combats ;
La solution on l'a pas ;
Maman, je réfute aujourd'hui ta thèse
Car d'hypothèses aux antithèses
Nous sommes sur des braises.
Le monstre enchaîné de l'apocalypse s'est libéré,
Regarde comment il s'est déchaîné
S'est emparé des missiles balistiques
Et pique des virées sur l'Atlantique.
Les puissants ont décidé
Que les faibles dominés
Seront tous décimés.

Quand je vois tout ça
Je dis que les cieux ont déjà brûlé
Anges ; les cieux ont déjà brûlé
Et moi je crains pour vos ailes
Je crains pour vos auréoles
Anges, les cieux ont déjà brûlé

